Eva Mona Altmann, *Das Unsagbare Verschweigen: Holocaust-Literatur Aus Täterperspektive: Eine Interdisziplinäre Textanalyse.*

Valentine Devulder

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ifha/11512>

DOI: 10.4000/ifha.11512

ISSN: 2198-8943

Publisher

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Electronic reference

Valentine Devulder, "Eva Mona Altmann, *Das Unsagbare Verschweigen: Holocaust-Literatur Aus Täterperspektive: Eine Interdisziplinäre Textanalyse.*", *Revue de l'IFHA* [Online], Date of review, Online since 25 October 2021, connection on 27 October 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ifha/11512> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ifha.11512>

This text was automatically generated on 27 October 2021.

©IFHA

Eva Mona Altmann, *Das Unsagbare Verschweigen: Holocaust-Literatur Aus Täterperspektive: Eine Interdisziplinäre Textanalyse.*

Valentine Devulder

REFERENCES

Eva Mona Altmann, *Das Unsagbare Verschweigen: Holocaust-Literatur Aus Täterperspektive: Eine Interdisziplinäre Textanalyse*, Bielefeld, Transcript (Lettre), 2021, 482 p., 49 €.

Dans cet ouvrage issu de son travail de thèse de doctorat en études romanes à l'Université Heinrich Heine de Düsseldorf, Eva Mona Altmann livre une analyse riche et détaillée des procédés discursifs des « bourreaux » (Tätern) nazis dans la littérature portant sur le thème de la Shoah et du nazisme. Désignée en allemand par le terme de « Holocaust-Literatur », ce courant désigne la littérature (quelle qu'elle soit) qui se donne pour objectif d'aborder les événements, les expériences et les conséquences de la Shoah. L'autrice se concentre ici spécifiquement sur la littérature fictionnelle relative à la Shoah, et la place accordée au point de vue des criminels nazis.

E. M. Altmann divise son travail en trois temps : dans une première partie, elle introduit les réflexions historiographiques et théoriques relatives à ce courant littéraire spécifique. Elle se penche ensuite dans un deuxième temps sur une analyse interdisciplinaire du discours des criminels nazis, s'intéressant à la fois aux procédés rhétoriques, à la relation entre le narrateur et le lecteur, et à la question de la crédibilité des propos tenus et défendus. Enfin, elle se livre dans sa dernière partie à une double étude de cas des œuvres de Robert Merle (*La Mort est mon métier*, 1952) et de Jonathan Littell (*Les Bienveillantes*, 2006).

Dans la partie introductive et théorique, l'auteur questionne d'abord l'existence même de la littérature fictionnelle sur le thème de la Shoah, rappelant notamment les débats français

et allemands (elle cite ainsi les réflexions de Claude Lanzmann sur « l'interdit de la représentation », p. 50). E. M. Altmann reconnaît cependant qu'en raison de la multitude des représentations de la Shoah dans la littérature et l'art, il ne s'agit plus tant de questionner la possibilité d'une telle littérature que d'examiner celle déjà existante – et conséquente. Elle constate en effet une hausse des ouvrages qui se penchent sur les criminels et les bourreaux nazis, notamment depuis les années 1960 et le procès de Adolf Eichmann. Elle souligne toutefois que l'adoption du point de vue du bourreau reste un phénomène littéraire encore relativement rare.

Selon l'auteur, les récits menés du point de vue des bourreaux, ou les écrits les prenant comme sujets principaux, ne peuvent prétendre au même effet que les récits des victimes et rescapés, c'est-à-dire la compréhension humaine et intime de la tragédie. Toutefois, le regard des bourreaux déconstruit froidement l'horreur ineffable des crimes commis (en dehors des considérations de véracité, de mensonges et de révisionnisme des exactions). E. M. Altmann présente ici à la fois les risques d'un intérêt unilatéral pour les récits des victimes ou à l'inverse pour les récits des bourreaux, et rappelle la richesse d'une lecture générale et multidimensionnelle.

Dans la seconde partie de son travail, l'auteur déconstruit le discours (ou l'absence de) des criminels nazis dans leurs témoignages et leurs écrits, dans ce qu'elle nomme la « rhétorique des bourreaux » (*die Rhetorik der Täter*). Elle indique ainsi que cette rhétorique n'est qu'une autre stratégie de dédouanement, une autre expression de domination cette fois par le discours, a posteriori des exactions. Elle distingue cinq grandes tendances dans les stratégies de défenses des criminels : le silence (par le suicide, par le refus de s'expliquer, par l'emploi d'une langue touffue, amphigourique et technicienne), la distraction (par une logorrhée hors propos, par le retournement de l'accusation vers d'autres accusés ou vers les victimes), la contestation, l'aveu, et enfin

une tendance mixte d'aveu et de contestation (qui comprend souvent, dans le cas des criminels nazis, l'envoi de la responsabilité à la hiérarchie).

E. M. Altmann se penche ensuite longuement sur la littérature fictionnelle du point de vue des bourreaux nazis, et particulièrement sur la relation qui se crée entre le lecteur et le narrateur. Elle y décortique les processus d'identification, d'empathie, de sympathie et d'antipathie, notamment dans ses dimensions morales et éthiques.

L'autrice présente le résultat de ses recherches dans un tableau récapitulatif particulièrement détaillé sur toutes les influences, les procédés discursifs et les manipulations par le langage qui peuvent se jouer dans la littérature sur la Shoah du point de vue des bourreaux, fussent-ils fictionnels.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, elle se livre à l'étude des romans français de Robert Merle *La Mort est mon métier* et de Jonathan Littell *Les Bienveillantes*, deux œuvres fictionnelles mettant en scène des hauts dignitaires et bourreaux nazis (le véritable commandant du camp d'extermination de Auschwitz dans le roman de R. Merle, un officier SS créé de toutes pièces qui commet d'innombrables meurtres sur le front de l'Est dans le livre de J. Littell). E. M. Altmann illustre par ces deux cas ses réflexions théoriques développées dans les deux premières parties, interrogeant à la fois la place et l'intention des auteurs, le contexte historique des œuvres (le livre de R. Merle étant paru avant le procès de Eichmann, celui de J. Littell au début du XXI^e siècle), mais également leur réception critique en France et en Allemagne. Elle y relève ensuite méthodiquement les processus de justification et de dédouanement des deux criminels nazis, illustrant ses réflexions de nombreux exemples tirés des textes originaux.

Le travail de E. M. Altmann s'attelle ici à deux ouvrages reconnus et dont la critique est particulièrement polarisée, déconstruisant pièce par pièce les processus de manipulation par le langage des narrateurs et les dynamiques d'identification du lecteur aux personnages. Cet ouvrage présente une réflexion théorique riche, abondamment sourcée et illustrée d'exemples précis, qui déconstruit habilement la « rhétorique des bourreaux ».

INDEX

Chronological index: Époque contemporaine

Subjects: Histoire des mentalités, histoire de la culture

AUTHOR

VALENTINE DEVULDER

EHESS, Paris